**ABONNEMENTS** 

LYON Un an. . . 8 fr. ix mois. 4 fr.

Les Annonces e traitent de gré à gré. OURNAL POLITIQUE

PARAISSANT LE DIMANCHE

**ABONNEMENTS** 

DEPARTEMENTS Un an . . . 10 fc. 5 fr.

ETRANGER

Six mois .

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

#### BONIMENT



Enfin ils ont parlé!

Aussi bien ce silence commençait à inquiéter. Qu'ont donc nos députés, disait le peuple anxieux?

L'éloquent Jules Favre serait-il envahi par les procès de presse, au point d'abandonner le palais Bourbon pour les prêtoires de police correctionnelle?

Le petit Adolphe Thiers, aurait-il été écrasé sous le poids de ses anciens portefeuilles ?

Le volage Emile Ollivier se serait-il endormi en corrigeant les épreuves de son livre tant an-

Le sombre Pelletan aurait il été vivre loin du monde corrompu dont il fustigeait naguère les mœurs de sa parole indignée ?

Le puissant Pouyer-Quertier se serait-il laissé prendre dans les machines de ses filatures et ce fougueux orateur se serait-il changé en bobine?

Qu'ont donc nos députés ?

Le breton Glais-Bizoin travaillerait il à une nouvelle comédie?

Le didactique Jules Simon se serait-il oublié dans les délices d'une conférence?

Le fauve Granier-de Cassagnac aurait-il avalé en travers un journaliste de l'opposition? Le baron Jérôme-David aurait-il dégringolé dans une nouvelle descente d'escalier?

Le spirituel Tillancourt chercherait-il encore pourquoi l'on peut faire la salade avec un bûcheron?

Le petit Darimon aurait-il mis sa culotte à l'envers?

#### FEUILLETON DE LA MASCARADE

#### PORTRAITS POLITIQUES

#### Victor-Emmanuel II.

Si l'on demandait à Victor-Emmanuel II pourquoi, au lieu de régner sur trois millions de sujets, il en compte vingt-deux millions sous son sceptre, pourquoi il s'appelle roi d'Italie au lieu de roi de Piémont, pourquoi il demeure à Florence et non plus à Tarin, pourquoi il fait surveiller et garder à vue son ami Garibaldi avec lequel il entrait jadis triomphalement à Naples, bras dessus, bras dessous?

Le roi galant homme répondrait inévitablement : Ce sont là des affaires qui ne me regardent pas, adressez-vous à mes ministres.

Il suffit, en effet, de voir la figure de boule-dogue en belle humeur de Victor-Emmanuel II, son nez en pied de marmite, ses grosses joues, ses yeux à fleur de tête et ses moustaches de conducteur de diligence, pour comprendre que le roi d'Italie est complètement étranger aux finesses de la diplomatie et aux roueries de la politique.

Joyeux vivant, grand chasseur et ami des belles, Victor-Emmanuel a vu son mince patrimoine heréditaire se transformer en grande puissance par l'opération de M. Cavour, sans bien comprendre ni

Le malin Ernest Picard aurait il été traversé par un boulevard?

Les quatorze chambellans seraient-ils toulours occupés à épousseter les meubles de la

Qu'ont donc nos députés?

Aujourd'hui, grace à Dieu, cette inquiétude n'a plus de raison d'être, ces angoisses doivent s'évanouir, la France peut se rassurer, les députés ont parlé!

Ils ont parlé, ces Messieurs d'abord de la bonne ville de Paris, ob Jove principium, de la bonne ville de Paris qui présente une carte à payer de quatre cent soixante cinq millions! Veus avez bien entendu quatre cent soixantecinq milions !!!

Puis va venir le tour de la bonne ville de Lyon, qui, toute timide et rougissante devant le formidable total de sa commère, et quasiment honteuse de se trouver en si belle compagnie, déposera timidement sur le bureau sa modeste addition de soixante millions.

Alors M. du Miral... mais tenez, il n'est pas interdit, que je sache, de donner le compterendu anticipé d'une séance qui n'a pas encore eu lieu à l'heure où nous écrivons.

Hé bien voici ce qui se passera lorsque la bonne ville de Lyon sera sur la sellette :

Le Président. La parole est à M. Du Miral, rappor-

M. Du Miral. Vous n'ignorez pas, Messieurs, que Lyon est la seconde ville de France. (Très bien, très bien) A ce titre elle a droit à toute votre sollicitude (très bien, très bien).

Jadis, dans le but de dégager de toute entrave le développement et les améliorations à apporter dans cette populeuse (très bien.) riche (très bien) et industrieuse (très bien) cité (très bien), vous avez décidé que l'administration de la ville serait confiée non pas à un Conseil municipal élu....

M. Hénon. J'ai protesté et je proteste encore.

chercher à se rendre compte de quelle façon son premier ministre s'y prenait pour accomplir cette mé-

Il chassait, — Cavour annexait. — De temps en temps, l'illustre ministre venait lui dire: - mon bon roi, il faudrait aller ferrailler un peu par ici.

Aussitôt repassant son grand sabre, Victor-Emmanuel partait en guerre, tout heureux de trouver l'occasion d'exercer ses muscles de terrible sa-

Puis lorsqu'il avait cogné de son mieux, - et que, grâce à l'intervention de bons amis, l'ennemi était en déroute : - Mon bon roi, reprenait M. de Cavour, vous vous êtes admirablement battu, allez maintenant mettre vos beaux habits pour faire votre entrée triomphale.

Et Victor-Emmanuel courait se couvrir de galons afin de recevoir dignement les acclamations d'un peuple en délire.

C'est ainsi que le descendant des ducs de Savoie est entré successivement à Milan, à Naples, à Florence et à Venise.

Aussi serait-il injuste de faire remonter jusqu'à lui l'entière responsabilité de certaines annexions un peu travaillées qui ont plus d'un rapport avec l'enfantement de nos candidatures officielles.

Je ne veux pas dire que le peuple italien n'ait crié à pleins poumons : Viva Vittorio Emmanuele! mais il a l'enthousiasme facile ce brave peuple italien, il battra des mains aussi bien pour Polichinelle que pour César, et il n'est point malaisé de le

M. Du Mira!. Mais à une Commission municipale nommée par l'Empereur.

M. Belmontet. Vive l'Empereur! M. Du Miral Aujourd'hui, Messieurs, les améliorations projetées ont été réalisées. M. Vaï-se...

M. Glais-Bizoin. Ousqu'est sa statue? (on rit)

M. Du Miral. M. Vaïsse, de respectable mémoire.

M. Laurent Descours. Très bien. M. Du Miral. De respectable mémoire, a fait de

Lyon une ville magnifique, traversée par des rues superbes, bordée de quais majestueux, dotée d'un parc splendide; en un mot elle mérite vraiment le nom que je lui donnais en commençant, de seconde ville de l'Empire.

M. Belmontet. Vive l'Empereur!

M. Du Miral. Sculement ....

M. E. Picard. Ah! ah!

M. Du Mirat. Seulement ces embellissements, cette transformation presque magique ont nécessité des dépenses importantes, et la ville de Lyon se trouve grevée d'un budget...

M. E. Picard. Extraordinaire! (rires à gauche)

M. Du Miral. Vous l'avez dit, extraordinaire. C'est ce budget extraordinaire, Messieurs, que l'on voudrait désormais soumettre à votre contrôle éclairé (très bien, très bien) par assimilation avec la ville de Paris. Et je ne vois pas que le critique sérieuse on pourrait faire contre le projet de loi dont je suis rapporteur (très bien). Vous êtes, Messieurs, les représentants du peuple français (applaudissements), et lorsqu'à vous, les élus du suffrage universel (applaudissements redoublés), on viendra soumettre les comptes d'administration d'une grande ville, - qui pourra sérieusement se plaindre d'une pareille mesure, - en vérité je me le demande! (Rires à gauche.)

Du reste, à Lyon l'opinion publique tout entière.... M. Henon. Mais non, mais non.

M. Du Mirat. L'opinion publique tout entière, par l'organe de la Commission municipale...

M. Jules Favre. Its ne sont que trente, ils ne peuvent représenter plus de trois cent mille âmes.

M. Laurent Desco rs. Oui, mais trente qui chacun en valent dix mitle. (Explosion de rires.)

M. Du Miral. Messieurs, vos interruptions ne m'empêcheront pas de répéter ce que j'ai mis dans mon rap-

faire égosiller en l'honneur de n'importe qui, pourvu qu'on lui serve quelques panaches et quelques uniformes.

Depuis la mort de Cayour, le roi galant homme se trouve souvent fort embarrassé pour ne pas laisser dégringoler l'échaffaudage élevé par son premier ministre; tiraillé d'un côté par les révolutionnaires qui le trouvent trop conservateur, de l'autre par les conservateurs qui le trouvent trop révolu tionnaire, balloté entre Ratazzi et Ricasoli qui font a navette dans son gouvernement, Victor-Emmanuel ne sait parfois où donner de la tête.

Jamais, par exemple, on ne vit un homme plus empétré que lui, lorsqu'à la veille de Mentana, abandonné de tous ses ministres, il en était réduit à crier: - Mon royamme pour un cabinet !

Et puis en Italie c'est l'argent qui manque le plus; tous les semestres on apporte au malheureux souverain une liste monstrueuse de coupons d'intérèts à payer : - où prendre les écus? Alors semblable à ces débiteurs qui pour se débarrasser des réclamations de leur tailleur lui versent toute leur monnaie de poche à valoir sur une facture de quinze cents francs, - le roi d'Italie dit à son ministre des finances: - Rognez un million sur ma liste civile, et fichez-moi la paix.

C'est dans ces moments que prenant en dégoût les grandeurs humaines qui exigent tant de travail d'esprit, il lui vient des envies de leur flanquer son abdication au nez, et de s'en aller tranquillement chasser la grosse bête.

port, - l'opinion publique tout entière...

M. Hénon. Encore une fois ce n'est pas possible.

M. Du Miral. Réclame cette assimilation, et en la votant, Messieurs, yous répondez aux vœux les plus ardents de la population lyonnaise.

M. Jules Favre. Dites done de la Commission muni-

M. Du Miral. De la population lyonnaise, c'est dans mon rapport. (Rires à gauche - applaudissements à

M. le Président. La parole est à M. Perras.

M. Perras Ce serait avec le blus grand blaisir que je traiterais cette question intéressante, mais je suis tellement embubé du cerbeau que...

M. le Président. Allons, soignez-vous. - La parole est à M. Hénon. (Mouvement de curiosité.)

M. Hénon. Je n'ai point l'habitude, Messieurs, de vous ennuyer de mes longs discours (c'est vrai), mais, en vérité, je ne saurais me dispenser de dire quelques mots lorsqu'on agite devant vous les intérêts de la cité qui m'a envoyé au Corps Législatif. Du reste le sujet est tellement simple qu'il n'est pas besoin pour le traiter d'une grande éloquence; il suffit d'un peu de bon

Paris et Lyon, Messieurs, sont les deux seules villes de l'Empire privées du droit d'avoir un conseil municipal élu par la population. On a dit pour justifier cette exception bizarre, cette mise hors du droit commun, que les deux villes avaient besoin d'améliorations coûteuses et rapides devant lesquelles aurait reculé un conseil municipal/ On pourrait répondre à cela que les embellissements d'une ville étant faits pour l'agrément des gens qui l'habitent, ceux-là sont les meilleurs juges des améliorations nécessaires à leur cité, - et qu'il est au moins ridicule de vouloir imposer à des habitants. des félicités qu'ils ne réclament pas.

Mais je ne voux pas revenir sur le passé, les améliorations ont eu lieu, Lyon est une ville superbe et magnifiquement endettée, - et l'on vient vous demander de soumettre désormais à votre contrôle son budget extraordinaire, - par assimilation à celui de Paris.

l'attaque ce projet de loi, Messieurs, parce que d'une part il me paraît complètement inutile, - et que d'autre part il constitue nne nouvelle reculade pour les franchises municipales de Lyon.

Car Victor-Emmanuel, - il faut lui rendre cette justice, - n'a point des gouts dispendieux : avec trente mille livres de rentes, une douzaine de chiens, un fusil à deux coups, trois chevaux, une pipe et une robuste Dulcinée, il serait le plus heureux des

Le diable a voulu qu'il eut Cavour pour premier ministre, ce qui à tout jamais a empoisonné son

Par un jeu bizarre de circonstances, ce souverain qui était né pour aimer, rire et boire et chanter la mère Godichon, s'est trouvé jeté dans les difficultés les plus ardues de la politique; depuis dix ans il s'v débat avec la grâce et l'adresse d'un éléphant pris dans les mailles d'un filet, entassant fautes sur fautes, balourdises sur balourdises, s'endettant jusque pardessus les cheveux, se jetant tantôt dans les bras de la France, tantôt dans ceux de la Prusse, embrassant un jour Garibaldi, le faisant arrêter le lendemain, cherchant en un mot à contenter tout le monde et ne contentant personne, - pendant que N. S. Père s'amuse à le foudroyer de ses excommunications de carton.

C'est un grand malbeur pour Victor-Emmanuel d'avoir vu le jour dans un palais royal; sa vocation n'était pas là; - car le fils de Charles-Albert qui, avec de bonnes intentions peut-être, remplit assez piètrement son rôle de roi d'Italie, - eut réalisé l'idéal d'un commis voyageur en spiritueux.

En effet, Messieurs, la majorité de cette chambre votera le budget extraordinaire de Lyon, aussi bien que le votait la commission municipale nommée par l'Empereur. Ainsi de ce côté pas de changement.

Mais, où la question prend le plus de gravité, c'est que la loi proposée constitue, je le répète, une nouvelle étape en arrière pour nos franchises municipales. C'est que lorsque nous voudrons revenir à ce droit commun dont pas un village en France n'est privé, — il nous faudra abroger deux lois au lieu d'une.

Quant à l'opinion publique qui réclame l'assimilation en question, permettez-moi de ne considérer cela que comme une plaisanterie : vous ne ferez croire à personne que l'opinion publique puisse être représentée par une Commission municipale que n'ont pas nommée les habitants, et à ce propos je vais vous dire la vérité.

La Commission municipale de Lyon se compose d'une trentaine de personnes qui toutes sont arrivées à cette position où l'on recherche les honneurs publics comme complément d'une fortune acquise. Sculement ces Messieurs, qui voyaient surtout dans leur nomination l'avantage de pouvoir mettre sur leurs cartes de visite: M. un tel membre de la Commission municipale, - et l'aurore peut être d'un ruban rouge, -- ces Messieurs commencentà trouver leur responsabilité un peu lourde devant les millions qui s'accumulent : ils se voient en butte aux critiques de la presse, - ils sentent que l'opinion publique, la vraie cette fois, que l'opinion publique leur est moins que sympathique, - et pour se décharger de ce fardeau du budget extraordinaire, ils ont imaginé de le rejeter sur les épaules du Corps-Législatif.

Voilà, Messieurs, tout le secret de cette combinaison dans laquelle on a fait intervenir malencontreusement l'opinion publique: — voilà ce que j'avais à dire contre le projet de loi, et j'espère que les hommes de bon sens penseront comme moi (Approbation sur quelques bancs).

M. Laurent Descours. Je suis complètement de l'avis de mon honorable collègue (mouvement), M. Du Miral.

Levons la séance, car nous finirions par encombrer le journal.

> Mais, en vérité je vous le dis, voilà comment les choses se passeront demain, après-demain peut-être, lorsque M. Schneider dira: Qu'on introduise la ville de Lyon.

> Après M. Hénon M. Jules Favre fera peutètre un discours dans lequel il reproduira les mêmes arguments que M. Hénon, en les colorant du langage que vous savez; peut-être encore M. Rouher jugera-t-il à propos de noyer le débat dans quelques grands mots aussi creux que sonores.

> Et puis, et puis, le Corps-Législatif votera la loi à une majorité de 180 voix contre 48.

> Car il n'y a pas d'exemple voyez-vous, et cela dans toutes les monarchies, — il n'y a pas d'exemple que la majorité ne vote pas une loi que le gouvernement lui propose.

Pour la rédaction :

E. B. LABAUME.

#### BONNES NOUVELLES



Mercredi dernier, à cinq heures du soir, un journaliste est tombé d'un 8° étage sur le pavé. Des sergents-de-ville accourus au bruit de cette chute ont constaté avec regret qu'il respirait encore, et l'ont transporté dans son domicile, — mais aujourd'hui, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que son état est complètement désespéré.

— Plusieurs journaux parisiens sont vivement intrigués par un incident qui se serait produit au dernier dîner officiel de l'Empereur. M. Rouher, paraît-il, qui y assistait, se serait éclipsé pendant quelques minutes, à la fin du repas, sans confier à personne le motif de cette sortie imprévue.

Pour nous, l'affaire est claire : pure affaire de cabinet , pure affaire de cabinet !

— MM. les ministres viennent de rédiger une pétition à l'Empereur pour demander la suppression de leurs appointements.

— On parle de la candidature de Henry Rochefort pour la députation à Paris. L'auteur de *la Lanterne* promet aux journalistes la tête de M. Pinard. Son élection est assurée.

— Lundi dernier, M: Jules Favre a défendu notre confrère, M. Dumarest, en une fort belle plaidoirie....

#### MAUVAISES NOUVELLES

braup is no sinter-

... Le ministère public lui a répondu...

— La chambre s'amuse : elle va commencer sa partie de budget périodique, le jeu de patience du Corps-Législatif. — La gauche démembrera et brouillera les pièces, la droite les rajustera. —Si la gauche perd, nous payerons naturellement; mais si c'est la droite, oh! alors... nous payerons aussi.

A tout coup l'on perd, — à tout coup l'on paie.

— Les Parisiens sont féroces; à propos de la discussion du budget, ils se fâchent tout rouge contre M. Haussmann qui a considérablement élargi la ceinture de Paris. — Mlle Marie Roze qui était, il y a quelque temps, dans la même position que la capitale, s'est cependant montrée moins irascible.

C'est une leçon de modération que les modernes Babyloniens n'ont pas suivie.

M. de Persigny, ex-ministre, ex-...., vient de présenter au Chef de l'Etat une liste de candidats officiels sourds et muets, pour les prochaines élections. Cette liste a de grandes chances d'être acceptée.

#### FAUSSES NOUVELLES



Nous tenons de source incertaine que la Régie se propose de livrer à la consommation des cigares fabriqués avec du tabac.

— Un Vaucanson moderne vient d'inventer un nouveau fouet très ingénieux : un lapin mécanique, qui frappe régulièrement un couteau à papier sur une planchette de sapin. Le Gouvernement, protecteur des arts, s'est empressé de commander à cet industriel, un ceut de ses lapins pour doubler les députés de la droite.

— Des mouchards dignes de foi, nous affirment avoir reconnu dimanche dernier, à minuit, l'hydre de l'anarchie qui fumait ses pipes, au coin de la rue Grôlée.

L'autorité informe.

— On assure que M. Paul de Cassagnac met la dernière main à une brochure politique intitulée : L'Affaire d'Enghien, pour réfuter la dernière série des Procès politiques de M. Albert Ferné.

Dans cette brochure, le rédacteur en chef du Pays prouve, paraît-il, par des documents authentiques, que c'est Napoléon I<sup>er</sup> qui a été exécuté par le duc d'Enghien.

### DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Malgré la douceur relative de la saison, les fléaux que l'hiver entraîne à sa suite ne nous épargnent point. Concerts sur concerts, musique de chambre sur matinée musicale, c'est à ne savoir où donner de l'oreille. Après la Fanfare Lyonnaise, voici l'Union Chorale, l'Harmonie du 4° arrondissement, et tous les pianistes et violonistes français et exotiques.

Et la musique monte toujours! elle a envahi les bas-ports, et marque actuellement 3 mètres au dessus de l'étiage.

Certainement il ya du Bismarck la-dessous.

Enfoncé le vélocipède; M. Flam a imaginé un véhicule pouvant parcourir 10 kilomètres à la minute! Le temps d'éternuer, v'lan vous êtes à Trévoux; vous fumez une cigarette et vous abordez à Paris. Et puis, plus de conversations insipides avec de désagtéables voya-

geurs, abolition des buffets, mais par contre, le moyen en allant si vite d'ébaucher un roman ou une bonne fortune avec une sensible voisine. Les âmes sentimentales s'opposent seules à l'adoption de la voiture Flam.

Décidément y aurait-il pour M. Flam mèche de faire adopter son invention?

Pourvu que M. Bismarck ne se fourr cpas dans les roues!

 $\approx$ 

Les revenus de l'octroi baissent; les cafetiers, les marchands de vins, les débitants de spiritueux sont désolés; les conférences leur font une concurrence désastreuse. Le peuple qui boit la parole de ses orateurs n'absorbe plus de liquide, et passe les dimanches à déguster des discours, après la lecture de la Mascarade, s'entend.

Le P. Hyacinthe lui-même s'est mis de la partie, et a fait à St-Jean un sermon de charité qui a été une véritable conférenc politique et.... libérale. J'en félicite le célèbre Carme.

Conférons, conférons, mes frères, il en restera toujours quelque chose; mais, bien sûr, Bismarck finira par dire son mot.

. ⊗≅≾

Vente publique au comptant et à prix fixe, à l'hôtel de la Préfecture; la marchandise bien classée a atteint les plus hauts cours. A en juger par la tenue des employés de la maison, cas dames doivent avoir de beaux appointements! Siégeaient parmi les vendeurs, Mesdames...... Ah bien non! elles ne diraient peut-être rien, mais ce sont les maris qui ne seraient pas contents!

Il s'agissait d'une vente de charité, au profit de l'œuvre de la Maternité.

Bismarck est peut-être dans l'affaire,

 $\approx$ 

On s'est ému des coups de sabre donnés par un militaire à un prêtre attaché à un établissement religieux de Calluire. Il résulte de l'instruction que le pioupiou avait eu quelque raison de dégainer, aussi a-t-il été relâché. Glissons sans appuyer.... d'autant mieux que Bismarck est étranger à l'événement.

290 électeurs ont offert à Raspail la candidature de la première circonscription électorale du Rhône; l'honorable citoyen a accepté.

Pour se dessiner, la lutte électorale se dessine; encore un peu et chaque fraction de trois cents électeurs aura son député. Comment sortirons-nous de là, mon Dieu!

On dit que les médecins et les pharmaciens voient d'un mauvais œil la candidature de leur collègue au camphre, et s'écrient à tue-tête : vous voulez Raspail, mais qu'en ferez-vous, qu'en ferez-vous donc?

On sent bien là la main de Bismarck.

Incroyable! l'Emancipation de Toulouse, acquittée en police correctionnelle, a vu ce jugement — attaqué par le ministère public bien entendu, — confirmé par la Cour. Qu'estce que M. Seguier disait donc.... Il se trompait évidemment.

Et dire que cet acquittement d'un journal n'a provoqué aucun trouble dans la paix publique! L'ordre n'est donc pas absolument menacé si un écrivain n'est pas condamné!

Done, deux villes où l'on renvoie quelquefois les journalistes des fins de la plainte : Clermont et Toulouse. Retenons leurs noms pour les répéter à nos petits-neveux.

A Lyon c'est autre chose. Notre courageux confrère de la Discussion, M. Dumarest, s'est vu, le 24 février, — étrange coincidence!— condamné en appel à un mois de prison et quatre mille francs d'amende. Le gérant et l'imprimeur ont eu chacun cinq cents francs d'amende.

L'éloquante, l'admirable plaidoirie de M° Jules Favre n'a eu pour effet que de faire retrancher du premier jugement un mois de prison, lequel a été remplacé par 2,000 francs d'amende en plus.

Un elou chasse l'autre.

Un de nos honorables négociants, M.X., a été, vendredi dernier, frappé d'un affreux malheur.

D'un caractère emporté, M. X. savait dissicilement se contenir, et en rentrant dans son magasin, furieux contre un de ses employés, il alla jusqu'à le souffleter, quand tout à coup il s'écria: à moi, à moi, je n'y vois plus, j'ai perdu la vue!

Ce n'était que trop vrai.

La colère venait de l'aveugler!!!

HECTOR PÉRIÉ.

## CHRONIQUE ÉLECTORALE



François-Vincent Raspail pose sa candida, ture à Lyon.

Ah ça, c'est une plaisanterie! Raspail à Lyon, et pourquoi?

Baucel à Lyon, et pourquoi?
Serions-nous destinés par hasard à écouler tous les candidats voyageurs auxquels il plait de placarder des professions de foi sur un man

C'est là une question sur laquelle nous 18, viendrons bien entendu; mais nous tenoss à présent contre cet envahisse, ment de candidatures étrangères.

#### DÉPÊCHES TÉLÈGRAPHIQUES

dorn to the



Paris

Rien au Journal officiel

GRAND DUCHÉ DE GÉROLSTEIN.

« Rodrigues qui l'eut dit? — Chimène qui l'eut cru? «

Le Belmontet du règne végétal, — j'ai nommi le marronnier du 20 mars, à été, cette année d'une précocité plus grande encore que d'habitude. Cet arbre jusqu'à présent si fidèle ets dévoué à l'Empire, s'est fait, soudain, le souis des feuilles les plus avancées!

— Mirabile dictu!

BRUXELLES.

— On est toujours fort surpris, ici, de l'émition qu'a produit, tout récemment, en France le vote de nos députés sur la question des des mins de fers.

Le devoir qui est fait à tous les représentat d'un pays, de prendre avant tout la défense és intérêts locaux, motive, parfaitement de semb bles votes.

### PROMENADE AU SALON

(2ª ARTICLE)



### Breton (Emile-Adelard)

Effet de lune (Nº 147). — Un tableau à effetsarbres noirs dans un paysage noir, des nuages met une lune blanche. — L'auteur a voulu fairmeuvre saisissante, et, comme cela arrive touje il a un peu forcé: les oppositions entre l'ombre lumière sont trop brusques, et avec une lune a claire la nuit devait être moins sombre. — Ce sérves faites, le tableau de M. Breton est une des ces capitales de l'Exposition, on y reconnait la exercée d'un maître; la lune fuyant derrière le ages surtout est admirablement rendue, — on le glisser.

#### Bellet-Dupoizat.

Canal du Bouc par un temps de mistral (Nº 68) core un tableau à effet, mais cette fois il y entrop. — Ecoutez, je suis un arriéré, un phil un rococo, un bougeois, mais autant j'admire! let-Dupoizat l'auteur des Belluaires on des B emmenés en captivité, cette toile resplendissaf lumière qui, dans deux metres carrés, paraiss tenir cent mille hommes, — autant je déplo un artiste, d'un talent très réel, sacrifier à cell te de peinture de l'avenir qui n'est en réalités caricature des objets que l'on veut représent Quels que soient les effets du mistral sur le ca Bouc, if est impossible qu'ils arrivent à cette de brique pilée sur un fond machuré. - Les rateurs de M. Bellet-Dupoizat auront beau di cela est saisissant, qu'il y a dans cette toile de fondeurs, des je ne sais quoi incompréhensible le vulgaire, - à mon humble avis, la meilleur ture est tout bonnement celle qui reproduits plus de fidélité la forme, l'aspect, la coule hommes, des choses ou des animaux qui of devant l'artiste, celle, en un mot, devant laque ignorant même peut s'écrier : « Mais je m'yf nais, c'est cela, voilà de vrais arbres, voilà ciel, voilà de vrais boufs, etc. » — Toute autr ture, de quelque nom d'école que vous la be toujours à mon humble avis, n'est que du be

lage.

Et maintenant que les peintres chevelus p<sup>ré</sup>
ma tête!

#### Ponthus-Cinier.

Montagnes d'Orgnan, vue prise de la Durance M. M. Ponthus-Cinier est l'antipode de M. Berpoizat. Il a la faiblesse de voir l'eau, les arbiciel à peu près comme tout le monde les voit

fait que ses tableaux sont de véritables croutes selon les peintres chevelus.

Je ne saurais penser de même : comme dessinateur et comme peintre M. Ponthus-Cinier a un talent très réel, et dans le tableau Nº 67: qui représente moins les montagnes d'Orgnan que les flotes de la Durance, il nous montre de l'eau telle qu'on la voit bêtement couler sous les ponts.

Inutile, n'est-ce pas, de parler de l'Etat des traraux du canal St-Louis, en juin 1868, c'est de la géométrie plutôt que de la peinture.

#### Fleury Chenu.

Le Tambour de ville. — Effet de neige (N° 200) Parfait de vérité et de réalisme dans la bonne acception du mot. — Il y a notamment un gamin qui donne le frisson rien qu'à le regarder. Sculement M. Chenu travaille trop dans la neige, - et on se lasse des meilleures choses.

#### Louis Guy.

Souvenirs des Pyrénées (Nº 402). - Un attelage de honfs descendant une côte, excellent tableau. Guy, qui est un maître peintre d'animaux, est allé au-devant des difficultés, et il a choisi pour placer son char la position la plus malaisée à bien rendre. -Les deux bœufs se roidissant à la descente sont d'une vérité parfaite, et l'on sent les efforts qu'ils font pour ne pas se laisser entraîner par leur lourde charge. L'œuvre a trouvé acquéreur et c'était justice.

#### Comte.

La Becquée (Nº 220). - Une bien jolie robe qui donne à manger à un Perroquet.

#### Landelle.

Mauresque de Tanger (Nº 492). — Fort bien comme coloris et comme dessin, mais sujet diablement usé. - Ne nous laissons pas envahir par les Mau-

#### 高い --- Rahoult (Diodore).

Rentrée de la Cour à Grenoble (Nº 690). - Ils sortent de la messe du St-Esprit en robe rouge, en toque et en hermine, celui-ci se redressant dans sa dignité de représentant de la Justice, celui-là, plus détaché des grandeurs du monde, se mouchant à plein nez dans un foulard où le tabac a laissé de nombreuses traces, cet autre s'avançant péniblement courbé sous le faix de trente ans de sommeil magistral, cet autre baillant d'avance à la pensée des plaidoyers qu'il va entendre, cet autre encore racontant quelque grivoiserie à l'oreille de son voisin qui sourit d'un air d'intelligence: on ne se douterait pas de la férocité de ces bons hommes quand ils ont un journaliste à dé-

Bravo dans tous les cas, M. Rahoult, vous êtes un peintre de talent et un homme d'esprit, - ce qui ne gate absolument rien.

#### Lépanie.

Le Pape visitant les prisonniers Garibaldiens (Nº 529). M. Lépaule a cru devoir consacrer une douzaine de lignes du livret à l'explication de son tableau, il en faudrait bien au moins autant pour démontrer que le tableau est bon, mais, hélas! elles n'y sont pas.

#### Paul Flandrin.

Une Idylle (Nº 334). - Une drôle d'idée qu'a eue M. Paul Flandrin frère d'Hippolyte, de nous repré-senter de petits personnages vêtus à l'antique, prenant leurs ébats dans un paysage antique où l'on voit des arbres antiques. M. Paul Flandrin frère d'Hippolyte ne sait donc pas qu'aujourd'hui l'antique n'est plus supportable qu'avec la musique d'Offenbach, et malheureusement le tableau de M. Paul Flandrin frère d'Hippolyte, n'est pas un tableau à musique.

#### M. Krug.

La Foi des Naufragés (Nº 468). - Nous avons pensé à première vue que c'étaient des naufragés de la Méduse prêts à s'entre-dévorer. — Il paraît que non puisque le livret porte : la Foi des Naufragés. Va pour la Foi des Naufragés, - seulement on s'explique dificilement qui a pu pousser M. Krug à exposer publiquement ce tableau cocasse; probablement la Fo dans son talent, mais n'est-ce pas aussi une Foi de (A suivre.)

Jean RAPIN.

### DEBALLAGE DE LA PRESSE



La Patrie en chantant nous mène à la frontière, La Liberté guide nos pas; Et d'Auteuil à Pantin, leur musette guerrière A sonné l'heure des combats. Tremblez ennemis de la France, Vers vous, plein de rage et d'orgueil, Le Peuple, sur le Rhin, s'avance; Teutons descendez au cercueil.

E finita la comedia. Nous pouvons donc en parler à notre aise.

À propos du fameux et déjà légendaire incident Franco Belge, la presse officieuse vient de nous donner, avec le plus grand sérieux du monde, une parodie fort réussie de La grande duchesse de Gérolstein.

Avez vous vu avec quelle ardeur sans pareille messieurs Paul de Cassagnac, de St-Valry, Clément Duvernois, etc., se sont disputé le panache du général Boum!

Tètebleu, mes gentilshommes, quelle abeilla vous avait donc piqués!

Oncques, vraiment on ne vit humeur plus belgiqueuse que la vôtre, et chacun est resté émerveillé de l'entrain étonnant et du remarquable ensemble avec lequel vous avez, soudain, mis tous à la fois, flambelge au

vent! Mais, il faut bien l'avouer, dans cette course au panache, c'est encore Emile de GiRhindar - pardon - de Girardin, qui est arrivé bon premier. - A lui le pompon. -Quel nerf! quelle vigueur! quelle activité! quelle furia francesa!

Qu'il est beau, lorsque monté sur son grand vélocipède de bataille, il s'écrie : ( je ne garantis pas le texte exact ).

« Il faudrait être Belge comme une oie, pour ne pas voir que l'armée de Léopold n'est que l'avant-garde de l'armée prussienne.

« Soyons forts pour être libres, ou soyons libres pour être forts.

« Aux Prussiens le Mein, à nous le Rhin, » etc., etc....

Je suis convaincu que le grand Emile n'écrit plus ses articles qu'avec la pointe d'une bayonnette.

Ou plutôt, non; — voici ce que c'est. Le rédacteur en chef de la Liberté possède, j'en suis sûr, dans son cabinet de travail une écritoire-mitrailleuse, et cette particularité nous donne à la fois le secret de son incroyable fécondité et du ton belliqueux de

Chaque soir, au moment de la composition du journal, l'abondant polémiste se fait apporter une seuille de papier blanc qu'il cloue, en guise de cible, contre le mur de son cabinet, après quoi, s'apprêtant à tirer sur les Prussiens et à la ligne, il saisit d'une main fiévreuse la manivelle dont est pourvue la susdite écritoire; quelques instants s'écoulent, le temps de viser, et soudain la terrible manivelle se met à tourner avec une rapidité effrayante, et l'encrier-engin vomit aussitot, en guise de grenaille et de mitraille, un déluge d'entre-filets, une grêle d'alinéas.

Le lendemain, les lecteurs de la Liberté se demandent si leur cher Emile ne serait pas, par hasard, atteint d'alineation mentale.

Eh bien, non: — assez blagué; — je m'en vais maintenant, lecteurs, vous faire un aveu qui vous épatera d'autant plus que, d'après tout ce qui précède, vous deviez fort peu vous y attendre ; mais vous n'êtes pas forcés d'être de mon avis, savez-vous.

Comme messieurs de Cassagnac, Clément Duvernois, Emile de Girardin, etc., je suis partisan de la guerre, de la guerre immédiate ; si je me suis quelque peu égayé tantôt à leurs dépens, c'est que je leur en veux d'avoir manqué de franchise et d'avoir cherché à l'aide d'un subterfuge puéril et auquel personne ne s'est laissé prendre, d'avoir cherché, dis je, à nous montrer un casus belli là où il n'en existait aucunement.

La seule, la véritable ennemie de la France. aujourd'hui, est la Prusse; voilà longtemps déjà que ces deux puissances se regardent en chiens de faïence, et elles se regarderont ainsi jusqu'à ce que les chiens de leurs fusils aient tranché le différend, en même temps qu'ils trancheront , hélas , le fil de bien des

Voilà, je le sais, le grand argument des partisans de la paix. Songez-vous, disentils, aux flots de sang qu'une pareille guerre fera verser. » — Et morbleu oui, nous y songeons, mais ne vaut il pas mieux, en somme, mourir d'une balle au front que de misère et de faim; puisque personne en France ne croit à une paix sérieuse et durable, puisque, travail, commerce, industrie, tout chôme, tout souffre, tout languit et végète, et que le canon seul peut crever le sombre et lourd nuage qui surplombe nos têtes et nous étouffe, hâtons-nous donc de tirer le canon.

Ma chère patrie ressemble assez en ce moment à un de ces malades qui ayant un membre fortement attaqué reculent, par crainte de l'amputation , l'instant où ils se confieront aux mains de l'opérateur ; un beau jour , cependant, fatigués de souffrir mille maux, ils ont enfin recours au praticien, lequel se contente de poser sur leur plaie un moxa énergique, mais efficace, qui les fait violemment souffrir pendant quelques jours, c'est vrai, mais lesdits malades conservent en revanche leurs membres, et voient soudain revenir le sommeil et l'appétit qui les avaient fui depuis longtemps: - que n'allaient-ils tout de suite trouver le docteur?

La Prusse met en ce moment en action la fable de la grenouille qui veut devenir aussi grosse que le bœuf; et bien, patience, mon cher Prussien, tu ne tarderas pas à l'être, le bouf, - c'est moi qui te le dis.

Je vous entends d'ici, lecteurs, me taxer de chauvinisme; j'ignore si je suis Chauvin,

mais je sais que je suis parfaitement de l'avis de M. Thiers, lorsqu'il dit à la Chambre:

« Puisque l'on est Anglais à Londres, Prussien à Berlin, Italiens à Florence, soyons Français en France. »

Oui, soyons Français avant tout; quand l'étranger (gageons que vous avez cru que j'allais ajouter: « ose envahir la France, » et bien ce n'est pas tout-à-fait ça ); quand l'étranger fond sur nous à main armée, que cette main soit armée d'un fusil ou d'une plume, faisons lui face comme un seul homme; imitons nos voisins d'outre-Manche; chez eux, à l'heure du danger commun, il n'y a plus ni whigs ni tories, il n'y a que des Anglais qui n'ont qu'un seul et même désir: être whigthorieux de leurs adversaires.

Suis-je assez sérieux quand je m'en mêle!

HUGUES DABRINS.

#### PROPOS D'ARGENT



Tirez le rideau, la farce est jouée! la toile est tombée lundi dernier sur le dernier acte de la comédie du Crédit Mobilier. Les actionnaires, par 184 voix contre 134, ont approuvé les conventions passées entre M. de Germiny et les administrateurs de la Société de la place Vendome, MM. Péreire et Cie.

Cet arrangement consiste dans le rapport au fond social de 16 millions, payables en six années, par les anciens administrateurs. Vraiment ces honorables messieurs en sont quittes à bon marché, et à cette heure doivent joliment se congratuler et rire de leurs actionnaires.

Ah! c'était bien la peine de crier, de protester, de gémir, d'entasser rapports sur rapports, de nommer commissaires sur commissaires pour arriver à un aussi beau résultat! Comment! deux fois les tribunaux vous donnent raison, l'opinion publique, un grand-juge celle-là, prend votre parti contre vos adversaires, les gens compétents soutiennent votre bon droit. vous avez tout pour vous, et lorsque ceux qui étaient nesponsables de votre argent, responsables non-seulement dans leur conscience,je n'en parle pas, - mais légalement responsables envers vous de 120 millions qu'ils ont enlevés à vos épargnes, vous jettent 16 millions comme on les jette à un pauvre, vous acceptez cette aumône de ces gens en les remerciant de leur libéralité grande!

Eh! pensez-vous que si MM. Péreire et consorts eussent eu seulement l'ombre d'un espoir dans la bonté de leur cause, ils l'eussent abandonnée?

Ou bien l'engloutissement des immenses capitaux du Crédit Mobilier et de la Société Immobilière étaient leur fait, le résultat de leurs manœuvres.... inhabiles (méfions-nous de la diffamation), et leur bourse devait en supporter toute la responsabilité; ou bien leur gestion était honnête, leurs comptes clairs comme eau de roche, et ils ne vous devaient rien, et alors pas de transactions entre vous.

Les administrateurs du Crédit Mobilier sont tous non-seulement à l'abri du besoin, mais dans une situation de fortune telle que, puisque leur honneur ne leur faisait pas un devoir de rembourser leurs actionnaires, ces derniers devaient tenter le possible et l'impossible pour rentrer dans leurs fonds, et sans se fouiller beaucoup si MM. Péreire et Cie pouvaient solder les passifs de leurs Sociétés. On avait bien commencé, le succès était presque certain, les 60 millions de le 2° émission du Crédit Mobilier eussent été intégralement remboursés, les autres 60 millions largement indemnisés; il sussissait de poursuivre énergiquement ceux qui vous avaient trompés, et vous ne l'avez pas fait !...

Si jamais on parvenait à écrire l'histoire vraie du Crédit Mobilier, de ses créateurs depuis 1852, de sa chute et de son arrangement, je crois qu'on y trouverait des aperçus nouveaux, des chapitres inédits, des révélations où le rire le disputerait à la honte....

En somme on a tort de s'apitoyer sur le sort des pauvres actionnaires battus: mais contents, voilà leur devise, et ce n'est certes pas la peine de s'échausser le sang pour des gaillards dont l'unique satisfaction consiste à se faire duper et plumer, toujours au profit de quelques malins.

A qui le tour? A tous les coups l'on perd? ADRIEN MONEY.

#### Sarabande



Un mot rétrospectif : Les libéraux reprochaient vivement, on le sait, à M. Pinard ses tendances cléricales; l'un d'eux faisant allusion à cela et à la grande influence dont jouissait alors le fameux chef du cabinet, M. de Saint-Paul, disait un soir : « Ce n'est pas de la saine politique que l'on fait au ministère de l'Intérieur, c'est de la SaintePaulitique.

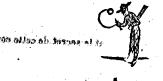
Disons justement, à propos des nombreuses plaisanteries anodines, dont on ne cesse de cribler le prédécesseur de M. de Forçade Laroquette, qu'il doit lui être assez pénible de se voir ainsi débiné, après avoir été naguères élevé au pinarcle.

La presse a raillé et critiqué tant et plus, certaine mesure par suite de laquelle les gardes nationaux mobiles ne seront mis en possession de leur fusils que que les jours d'exercices, exclusivement ; or lesdits fusils étant : - chacun sait ca. - des fusils à tabatècres il est évident dès lorsqu'ils ne doivent servir que pour les prises d'armes, seulement.

la se voic

Percepted.

#### LEXIQUE FOLITIQUE.



Abrogation... de la loi de sûreté générale...ment demandée!

Abrupto (ex). — Un discours prononce ex abrupto est un discours généralement appris par cœur quinze jours à l'avance, et auquel on a retouché plus de cinquante fois pour lui faire perdre ce qu'il avait tout d'abord de trop

Absence. — « Pendant l'absence de S. E. M. X..., S. E. M. Z..., ministre de..., remplira par intérim les fonctions de ministre du... » (Journal officiel).

Les ministres ont donc des moments d'absence! et c'est le journal officiel qui le dit!!

Absolu (POUVOIR). - « Tu l'as voulu, Georges Dandin! » Silvotoge om a

Absolution. -7,439,216 suffrages.

Absolutisme. - « Moi, dis-je, et c'est assez! » — « Comment donc, — riposte la gauche, — mais c'est même beaucoup trop! »

Absolutistes.— Des gens assoiffés d'hon. neurs, ou affolés de terreur.

Absorbant. — Le Budget.

Absorbé. - Notre argent.

Abstentionniste. - L'électeur de Bu-

Abstinence. — Sur l'Almanach impérial non plus que sur aucun autre du reste, on ne voit figurer : sainte Liberté ; - ne serait-ce pas le nom de cette sainte là que l'on remplace par ces mots: « Vigile et jeune? »

Abstratt. - Difficile à comprendre. De tout temps les discours de la couronne ont été la quintessence de l'abstrait.

Absurde. — « Credo quia absurdum, » que de fois les députés de la majorité ont dû se dire cela.

Abusif. - Le poignet des agents subalternes.

Accabler. — Lorsque le Ministère public fait peser sur un prévenu un faisceau de charges accablantes, ledit prévenu est en droit de demander la parole pour un faix personnel.

(à suivre)

J. GÈS.

La dernière réunion de cette saison de la Société d'Enseignement populaire, aura lieu le dimauche, 20 courant, sur la place de la Croix-Rousse, salle Valentino, à 1 heure précise.

M. Alph. Burnier fera une conférence sur l'Esprit public.

Entrée gratuite, pas de sièges réservés.

Nous souhaitons bon succès à cette œuvre philantrhopique.

Cette Société sera composée de membres hono-

raires et de membres participants. On souscrit cours Bourbons, 54, où on pourra prendre connaissance des statuts.

# THÉATRES



- Vraiment, M. D'Herblay abuse un peu trop de la réclame. Voiei ce qu'on a pu lire dans le Salut Public de mercredi :

« Au théâtre des Célestins, Séraphine refuse tous « les deux soirs des visiteurs. Cette pièce est mainte-« nant jouée d'une façon vraiment remarquable, pres-« que irréprochable. Certains rôles même sont compris

et rendus mieux qu'à Paris. » Que Séraphine fasse de l'argent, attire la foule, c'est incontestable, mais où la note ci-dessus est à côté de la vérité, c'est lorsqu'elle prétend que la pièce est maintenant jouée d'une façon vraiment remarquable. La comédie de M. Sardou n'est pas mieux jouée que précédemment, or toute la critique, M. Fraisse y compris, a fait des réserves à l'égard de certains inter-

prêtes, notamment de Mme Dalloca et de M. Montbazon. Quant à admettre que certains rôles sont mieux compris et mieux rendus qu'à Paris, c'est une outrecuidance à laquelle peuvent répondre les amateurs ayant assisté à des reprèsentations du Gymnase.

En insistant sur ces petits détails, je ne veux que montrer combien ces hyperboliques éloges adressés par la direction à elles-même sont ridicules et font rire le Public aux dépens de M. D'Herblay et de ses artistes. Et pius, attendez-done la baisse des recettes pour frappper que ques coups de grosse caisse et faire des boniments à la porte.

Les indiscrétions des journaux nous ont annoncé pour la saison prochaine quelques changements importants dans la composition de notre troupe dramatique et comique. D'anciens artistes reviennent au bercail, comme MM. Lebrun et Lecomte remplaçant MM. Ménéhand et Seiglet. Ces deux engagements seront bien accueillis du public, M. Lebrun surtout avait été très regretté ici; son successeur n'ayant montré aucune des qualités reconnues pour le suppléer d'une façon convenable.

M. Seiglet a été aussi moins heureux dans la plupart de ses rôles que lors de son premier séjour au Célestins, et nous le verrons partir sans un très-grand déplaisir, d'autant mieux que M. Lecomte avait prouvé par quelques créations, - entre autres celles du général Boum, tout le parti qu'on pouvait tirer de ce comique. Pourtant cet artiste a fait un four des plus complets à Paris et n'était guère sorti des deuxièmes et troisièmes rôles au théâtre des Variétés.

Notre premier amoureux et notre ingénue partent également, M. Train, engagé au Gymnase, Mlle Mevronnet je ne sais où : je souhaite que nous rencontrions aussi bien dans les deux artistes des-

tinés à les remplacer. On n'a pas parlé du changement de Mme Dalloca; sommes-nous destinés à la supporter encore l'an pro chain? Il y a encore beaucoup à dire sur le reste de

la troupe, sur sa composision, son ensemble, ses défauts; l'occasion viendra de nous expliquer à cet égard.

Mercredi dernier, au bénéfice de M. Cazaubon, M. A Durantin nous a fait un cours de droit, et a expliqué en trois actes, sous le nom de Thérèse Humbert, comment un mineur ne peut se marier à l'étranger sans le consentement de ses parents, et comment ceux-ci peuvent faire annuler son mariage. C'est à quoi n'avait pas songé le jeune comte de Collinance en épousant la Pru sienne Thérèse Humbert; aussi la comtesse, considérant la mésalliance de son fils et ayant refusé son consentement, n'a rien de plus pressé que de refuser l'entrée de sa maison à sa bru, en appelant aux tribunaux par la même occasion. Or, les juges — pour jouer un bon tour à M. de Bismark probablement et aussi par respect pour la loi, -ont-ils cassé le mariage; de sorte que la pauvre Thérèse Humbert n'a plus qu'à reprendre avec son bébé le chemin de Berlin. Oui, mais la grand'maman de Collinance a eu le temps de se prendre d'affection pour l'enfant dont elle repousse la mère, et le petit finit par avoir raison de l'entêtement de la vieille comtesse.

Heureusement ces trois actes sont fort courts; un peu plus ils devensient ennuyeux, d'autant mieux que M. Train a été très froid, Mile Smith tout juste convenable, et Mme Abit seule s'est montrée à la hauteur de son rôle de mère outragée dans sa dignité et son sot orgueil.

Après avoir lu ce petit poême exquis de M. Coppée, iutitule le Passant, et l'assiche indiquant comme interprètes de ce duo si gracieux, de ce bijou finement ciselé et fouillé, Mesdames D'Herblay et Dalloca, je me doutais bien qu'il eut été préférable de m'en tenir à la lecture sans en entendre l'exécution. Je ne dis pas cela pour Mme D'Herblay, qui a prêté au personnage de Zanetto toute la grâce de son talent, et a détaillé son rôle avec une intelligence digne de tout éloge. Mais il eut été difficile de rencontrer une artiste récitant d'une façon plus monotone, plus insipide, plus traînarde,

plus horripilante, l'admirable poésie de l'auteur. Quel dommage de n'avoir pas dans la troupe des Célesiir une partenaire égale à Mmc D'Herblay!

Quoi qu'il en soit, il faut aller entendre le Passant, et plus encore le lire et le savourer mieux que les bous mots de Fleur de The.

Le Carnaval d'un merte blanc est bien la folie de carnaval la plus inenarrable qui soit au mende. C'est un imbroglio sans nom, un amas monstrueux de situa-tions impossibles, de scènes incohérentes défiart toute analyse: franchement, la cervelle des gens qui confe. analyse: franchement, in services n'est pas faite avec la même pâte que celle des autres. Etonnez-vous done quedes vaudevillistes finissentleurs jours à Charenton!

Les auteurs de ce Carnaval, les coupables de cet attentat à la raison sont MM. Chivot et Duru. Allons, les beaux jours du Chapeau de paille d'Halie et de la Marice du Mardi-Gras sont revenus. Eh! ma foi, de temps en temps, quelques-unes de ces bonnes grosses farces ne sont pas de trop; ne perdons pas les occa, sions de rire, on ne les retrouve pas à volonté. Que c'est bécête! braillaient autour de moi un faisceau de petits-crevés. — Mon Dieu, oui, c'est bête, si vous voulez, mais que m'importe si ces sottises me dilatent la rate? Les mêmes crevés trouvaient le Passing joli, joli, mais bien embetant! Alors que vous faut pour vous intéresser, naifs enfants?

Les trois actes du Carnaval d'un merle blanc ont été rondement menés par toute la troupe comique, laquelle a donné avec assez d'ensemble et un entrain très esti-

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés, Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. - Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5,

M. COCHARD, changeur, 6, rue Impériale, offre de vendre des Obligations de la

# **DE PARIS** (1865)

### CANAL DE SUEZ (1868)

pour le tirage du 15 mars dont les principaux lots sont de 150,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5.000, 2,000 f., etc. Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de résilier, en abandonnant la somme de 12 fr. par obligation, sans autres frais (49 3) frais

# PHOTOGRAPHIE

Rue St-Pierre, 22, au 1er

DE Succès



préparé

Sucre — Candi

De tous les pectoraux que l'on vante contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine, aucun ne réunit autant de qualités essentielles, aucun n'atteint mieux son but, tel est le résultat infaillible de l'emploi du Sirop et de la Pate d'Escargots. — Prix : 2 fr. le Sirop; 1 fr. 50 la Pate.

Chez MALIGNON, rue Mercière, 33, LYON.

(16.0)

Place des Célestins, 1

L. TIGNAT successeur

Full att. 13 .P/F & 6 fr. 75 **DÉJEUNERS** Un carafon vin — pain — un plat — dessert. . . . . MA 36 45 DINERS, de 6 à 8 heures du soir 

> Sert à la Carte OUVERT LES NUITS DE BAL (20-0)

## SIROP PECTORAL

d'Auguste DUBREUIL, ancien pharmacien à Lyon

Dix anuées d'expérience et de succès ont placé ce sirop parmi les meilleurs pectoraux connus. D'un goût très agréable, il guérit les inflammations, les irritations de la poitrine et de l'estomac, toux rhumes, catarrhes, maux de gorge, etc., etc.

Dépôt général : DUBREUIL, pharmacien, rue de Chartres, 38 (Guillotière). - Couturier frères, pharmaciens-droguistes, rue Mercière, 90, et dans toutes les pharmacies.

Exiger la signature.

PHOTOGRAPHIE

1, Place des Cordeliers, 1 LYON

meau en or.

Il a été perdu, il y a environ

deux mois, sous le pont Mo-rand, côté des Brotteaux une

Canne en jone avec pom-

journal il y aura récompeuse.

La rapporter au Bureau du

LA MERSELE.RUIR.R

#### EAU DE FLEURS D'ORANGER

de France DEMANDER LA MARQUE

. G |

Dugueselin, 121

adresser

### JOANNY EMERY

à VALLAURIS près GRASSE

Exiger le nom gravé sur chaque flacon. — Dépôt dans toutes les villes de France.

LE DAUPHINE Revue littéraire et artistique, Courrier des Eaux thermales de la région. Paraissant à Grenoble, le dimanche et le jeudi du 15 août au 15 juin, et le jeudi du 15 juin au 15 août.

LA NAVETTE de Tarare Journal paraissant le dimanche. Un an, 8 f. pour le département

du Rhône.

# L'ECHO de la BOURSE

Politique, Finance, Industrie, Commerce, Marine. - Paraissant le dimanche et le jeudi. Un an, 24 fr. — six mois, 12 f..

– le № 30 c.

#### LE GALOUBET

Journal satirique du Midi, paraissaut le mercredi à Marseiller

Un an : Marse lle. . . . . . 7 fr. Départements . . . 8

CHERUBIN Illustration des nal d'images. — Contes moraux, Historiettes, Sciences, Musique, Dessins, Modes, Jeux. - paraissant le 1 et le 15 de chaque mois. Un an, 10 fr. le numéro, 50 c. किंग असे संग्रह

### LE FIGATIO

Paris, rue Coq Héron, 5, et rue Rossini, 3. Trois mois, 16 f. - le No, 20 c.

PARIS Ameienne Gazette des Trois mois, 13 fr. 50.

#### LE GAULOIS

Paris, rue de la Grange-Batelière, 18 Trois mois 16 fr. - le Nº 20 e.

LA JEUNESSE journal littéraire critique et philosophique, parais-sant le dimanche.

Un an, 5 fr. - le Nº 15 c.

#### les Gereures des mains, des lèvres; les Engelures; — les Pellicules, En employant Mandachenac

15, Rue IMPÉRIALE

DES

la

la Crême Simon

Pharmacie SIMON, rue Impériale, 89. — Se mésier des nombreuses contrefaçons.

# ELIXIRS PUY

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42 Laboratoire et Maison générale

Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41 GROS ET DETAIL

Joseph PUY, directeur

Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir Nº 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastri ues, vomissements, crache ments de sang, perte d'appetit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers. L'Elixir N° B est un dépuratif puissant pour purifier le sans

de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature dartres vives et de le peau, maladies secrètes, anciennes et conta gieuse, sans lais er aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herhoristes et dans toute la France

### AVIS AUX LYONNAIS qui vont à Paris

THIERRY, photographe Chaussée-d'Antin

Se charge de faire leur Binette (13-2)

#### LES POMPIERS PEINTS PAR EUX-MÊMES ov

La Bible des Pompiers

Par le cupitaine Lancelot (Boué de Villiers) Un beau volume in-8° - Prix: 2 f.

Tel est le titre d'un spirituel et amusant volume, orné de nombreuses caricatures, qui obtient en ce moment le plus grand saccès de fou-rire par toute la France.

Principaux chapitres: Les Pompiers de Provence, — de Paris, de Lyon, - du Nord, - d'Angleterre, - d'Amérique, - les Pompiers Sènateurs, - La Marseillaise des Pompiers, -les Commandements des Pompiers, — La Cantimère des Pompiers, — le Chansonnier des Pompiers, — M. Janvier, le Préfet des Pom piers, - M. Louis Veulllot et les Pompiers, - M. Dupanloup & peur des Pompiers, etc. etc.

Envoi franco contre 2 fr. timbre-poste à l'Auteur, M. BOUE VILLIER, rédacteur du Progrés de l'Eure, à Evreux (Eure), o à COURNOL, libraire, rue de Seine, 20, Paris.

Dimanche 28 février; à 7 houres précises

Théâtre des Variétés, cours Morand, 39

CONCERT ANNUEL

Donné, par

Mme Cortez; — MM. Béchet, Enders, Léon Grese, Gaubert, Mortier, Pinet

et de la fanfare L'Alliance Lyonnaise, dirige par M. Jandard